

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: 42 (2005)

Heft: 1637

Artikel: Ecrivain d'amour [suite]

Autor: Rivier, Anne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013448>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ecrivain d'amour

Anne Rivier

Suite de la lettre d'Alice à son époux décédé, après le séjour aux bains d'Abano en compagnie de son nouvel amant, le pasteur Philippe Laporte.

- Ainsi, mon feu, tu défends ton collègue et successeur ? Faire la cour à une femme sans filer la métaphore biblique vous serait une épreuve insurmontable ? Mes lèvres, des lis purpurins, mes seins, des grappes de vigne, ma taille souple comme le palmier ? Et ma croupe, c'est du potiron ? Très aimable, mais les fruits et légumes, j'ai déjà donné.

D'ailleurs, métaphore pour métaphore, je la préférerais maritime, mon buste en proie, les fesses en poupe. Oui, c'est vrai, j'ai revu le carénage, j'ai largué mon uniforme de veuvage, acheté des choses pas sages, et Laporte supervisait mes essayages. Lorsque j'ai décidé de renouveler ma garde-robe il a insisté pour être de la partie : Je t'offre ce que tu veux, Alice, à une condition, c'est moi qui choisis.

Mon pauvre feu, je devine ton indignation ! L'évocation de ces dépenses voluptuaires doit te révolter, toi qui confondais camisole et guêpière, caleçons longs et bas nylon. Sors de ton pilou, mon Endormi, et déplie tes longues oreilles, voici le récit des licencieuses pérégrinations de ta veuve.

Le lendemain de notre arrivée, Philippe m'a proposé plusieurs boutiques de lingerie fine. Il porte à la soie et au satin une vénération admirable. Guipures et plumetis n'ont guère de secrets pour lui. Un corselet, un porte-jarretelles le rendent lyrique. Avec lui le dessous des choses prend de l'altitude, et à Florence il n'a pas cessé de prêcher pour sa paroisse.

Le premier boudoir de sa liste était exquis, les objets de culte fort à son goût, il fallait l'entendre entonner psaumes et cantiques, les vendeuses elles-mêmes s'extasiaient devant tant d'inspiration. Leurs mains expertes et secourables me harnachaient, me pressonnaient, me déboutonnaient, me reboutonnaient, leurs chevelures déployées me frôlaient, leurs coussins embaumait des parfums sucrés, et moi je mannequinais d'une cabine à l'autre, défilant à moitié dévêtu, ma vieille pudeur envolée. Laporte me suivait pas à pas, soulevant et abaissonnant d'inutiles tentures en ciselant des odes à la gloire des stylistes transalpins.

- Quels artistes, quels talents ! Alice, essaie d'abord le petit gris, la coupe en est parfaite. Bonté divine, mais c'est le petit Jésus en culotte de velours ! Et toi, ma Princesse des Caracos, te voici entrée en Résurrection. Mesdemoiselles, vous les grâces de ce salon clos, Grandes Costumières des Théâtres Intimes, soyez remerciées et mille fois bénies ! Alice, n'oublie pas le balconnet mauve, non, pas de noir, malheureuse ! Madame n'est plus en deuil, Madame renait de ses cendres, Madame est de retour !

A notre départ nous avons été acclamés en héros. La Directrice nous a tenu la porte et le Directeur nous a invités à revenir dès que possible. Sa maison nous accueillerait toujours avec joie, dimanches, fêtes religieuses et vacances compris, qu'importe, on s'arrangerait. Philippe jubilait, le nez dans ses pa-

quets, un enfant le jour de Noël. Nous étions gais, nous tanguiions, ivres d'avenir, dans les rues encombrées.

A l'hôtel j'ai réintégré ma chambre. Seule. C'était presque trop de bonheur, il fallait que je me remette de mes émotions, que je me souvienne de nos rares voyages, mon cher feu, ces mornes visites de musées, ces nuits à lire et relire les guides bleus. Avec toi je redoutais tout plaisir, imaginant des obstacles, des fosses où je serais immanquablement tombée, des pièges où les damnés m'auraient attirée, lubriques et cornus, pendant que du haut de leur piédestal des Elus Platoniques tentaient de m'aspirer de leur souffle élyséen. Avec toi je naviguais constamment entre ciel et terre, entre sublime et quotidien, sous ton regard de juge.

Ce temps est révolu. Aujourd'hui je suis lavée de ces fautes jamais commises. J'ai ramené le monde à ma juste hauteur, j'avance sans me grandir ni m'incliner, à un mètre soixante-cinq du sol, et je marche à ma mesure.

Mon feu, je te perçois de moins en moins. On dirait que plus je vis et plus tu t'estompes. Raffermis-toi, mon Absent ! Ne capitule pas, ne m'abandonne pas, j'ai encore besoin de toi ! Te savoir à mon écoute me tranquillise, car j'ai beaucoup de soucis en ce moment.

D'abord, je n'arrête pas de maigrir. Le brave docteur Jean-droz me tance et m'engage à consulter un spécialiste. Selon lui ma situation serait préoccupante, il parle d'anorexie et me menace de gavage en clinique. Je le laisse mouliner sa chansonnette, je sais bien moi pourquoi je me délite gentiment. C'est d'avoir à manger seule, le dos au mur, des canapés aux crevettes, des yogourts glacés, des plats surgelés, des conserves taille bébé. Oui, mon feu, j'ai rendu mon tablier, remisé mes casseroles et mes cocottes. Exit l'Alice des gratins, soufflés et délices mitonnés aux épices. A quoi bon cuisiner, si ce n'est par amour ?

Par-dessus le marché, depuis notre retour d'Abano, Philippe se montre moins empressé, et cela me tracasse un peu. Je culpabilise, je me persuade que mon âge lui pose problème, cinq ans de plus, ça n'est pas négligeable. Supposons que ce célibataire endurci se ravise et projette soudain de construire un foyer, une famille de cinq ou six enfants ? Voilà l'antique Alice deux fois abandonnée !

Et cet étrange métier, Ecrivain d'Amour, mon oeil ! Quelle nuncache je fais ! Je n'ai voulu en voir que les beaux côtés, je rêvais de la Lettre d'Amour idéale, or ce qui m'échoit n'est que dégoût, impuissance, vengeance et procédure. Je ne suis ni sexologue ni avocate, moi. Mes clients m'étouffent, leurs attentes sont démesurées, leurs désirs fatallement insatisfaits. Les miens n'échappent pas à la règle. Avec ce Philippe qui se dérobe, alignant les prétextes professionnels d'usage. Mais je t'expliquerai ça plus tard car on vient de sonner à ma porte.

(à suivre)